TROISIEME ANNEE. — N. 556

JEUDI 16 SEPTEMBRE 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Les Demi-Ministres

Il a fallu une année de guerre pour qu'on s'aperçoive que l'énorme et complexe travail du ministère de la Guerre — en temps de guerre — était au-dessus des moyens d'un seul homme, cet homme fut-il le roi Midas en personne.

Il a fallu l'échec de nos diverses offensives et la clameur de toute la presse pour qu'on consentît à convenir que le service des munitions suffisait à absorber l'activité d'un homme — d'où la nomination de M. Thomas.

Il a fallu que le scandale du service de santé fut dénoncé à grand fracas pour qu'on appelât M. Godart — qui n'a guère le loisir, je vous en réponds, de s'occuper d'autre chose — à la tête d'un sous-secrétariat.

Idem pour M. Thierry.

Idem pour M. Besnard.

C'est dire avec quelle faveur l'opinion a accueilli la création des divers sous-secrétariats.

Mais l'opinion se demande si le sous-secrétariat est la solution idéale.

L'opinion sait que les sous-secrétaires d'Etat et rien, c'est à peu près la même chose. Elle sait que le sous-secrétaire d'Etat est en tutelle, qu'il ne peut rien décider, rien entreprendre, sans l'avis du ministre, et qu'il ne peut prendre une sanction contre un chef de service incompétent ou criminel que dans la mesure où le ministre en titre a donné son consentement.

En sorte que le sous-secrétaire d'Etat — quelles que puissent être sa compétence et son autorité — n'est qu'un agent d'exécution entre les mains d'un ministre qui peut, pour des raisons diverses, opposer aux propositions de son collaborateur la force d'inertie ou le veto — ce qui, dans l'un ou l'autre cas, n'est pas fait pour avancer les affaires et grandir le sous-ministre aux yeux de son personnel.

La question que se pose donc l'opinion est la suivante : pourquoi faire des sous-ministres, pourquoi créer des sous-secrétaires d'Etat qui n'ont, tout compte fait, pas plus de pouvoirs que n'en avaient les directeurs placés à la tête des divers services ?

L'opinion ne veut pas de demi-ministres. Elle veut des ministres.

L'opinion ne veut pas de demi-responsables. Elle veut des responsables.

Le service des munitions, le service de santé, le service de l'intendance, le service de l'aviation, sont des services de tout premier ordre. De leur bon, de leur plein fonctionnement dépend le succès.

Nous demandons que pendant la durée des hostilités, les attributions des sous-secrétaires d'Etat à la Guerre soient modifiées et qu'il soit accordé à chacun d'eux les pouvoirs, les charges et les responsabilités d'un vrai ministre.

Miguel ALMEREYDA

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

MINISTERE DE LA GUERRE

En Artois, dans les secteurs de Neuville et de Brétencourt, combats à la grenade accompagnés de quelques actions d'artillerie.

Lutte à coups de bombes dans la région de Lihons à l'ouest de Chaulnes et au bois de Saint-Mard à l'est de Tracy-le-Val.

Canonnade assez vive au nord du camp de Châlons.

Lutte de mines dans la partie occidentale de l'Argonne.

Nuit sans incident sur le reste du front.

MINISTERE DE LA MARINE

Le ministère de la marine nous communique la note suivante :

« L'apparition de sous-marins allemands sur les côtes de l'Océan, au large des embouchures de la Loire et de la Gironde, ne doit pas alarmer les populations maritimes. Le ministère de la Marine a pris dès longtemps les précautions nécessaires contre les agressions des sous-marins allemands. Les unités navales existant déjà ont été et seraient encore renforcées s'il paraissait nécessaire. Pas plus que dans la Manche, où la défense a été si efficace, les pratiques allemandes, contraires au droit des gens et aux principes les plus élémentaires de l'humanité, ne pourront aboutir qu'à des actes peu nombreux et isolés. (« L'Information ».)

Le Travail Parlementaire

Le nouveau régime de l'alcool

La commission de législation fiscale, saisie du projet de M. Ribot, ministre des Finances, en ce qui concerne les modifications à apporter au régime de l'alcool désignera très probablement cet après-midi le rapporteur de cette importante question.

Trois parlementaires sollicitent l'honneur de défendre le travail qui sortira de la délibération de la commission : MM. Landry, député de la Corse; Emile Lafont, député de la Loire; Tournan, député du Gers, tous trois hostiles aux bouilleurs de crû.

En ce qui concerne le projet il semble difficile d'arriver à le faire adopter sans modifications. Les bouilleurs considèrent qu'ils détiennent, non un privilège, mais un droit de la loi de finances de 1906 et ils mettront tout en œuvre pour empêcher l'adoption d'articles de lois consacrant leur disparition.

On signale que le Conseil général de l'Aube s'est refusé momentanément à voter l'ensemble du budget départemental pour 1916 en raison de la mise à l'ordre du jour de cette question. D'autres régions s'apprêteraient à élever des protestations contre les mesures proposées.

Il faudra, sans doute, que le ministre des Finances se prête à des transactions.

La Censure et l'État de siège

M. Viviani, président du Conseil, sera entendu aujourd'hui par la commission de législation civile et criminelle sur la proposition de M. Paul Meunier déclarant levé l'état de siège dans la zone de l'intérieur et proposant des modifications indispensables au fonctionnement des conseils de guerre.

Il fera connaître l'opinion du gouvernement sur le texte adopté.

Si aucune modification n'y est apportée à la suite de l'audition du président du Conseil, le rapport sera déposé à la séance de demain.

La discussion pourrait être alors inscrite à l'ordre du jour.

La lecture des Rapports des Commmissions

Les commissions du budget de la Guerre, réunies pour prendre une décision définitive sur la proposition de résolution « ayant pour objet de faire ordonner la lecture à la tribune des rapports élaborés par ces commissions » ont confirmé leur précédente résolution. M. Charles Drumont, rapporteur, sera chargé de s'opposer à l'adoption de la suggestion. La discussion ne pourra en venir en séance publique — pour se conformer à l'article 21 du règlement — qu'après la demande d'inscription formulée par l'un de ses auteurs.

Le groupe socialiste tient à ce sujet une réunion. M. Alexandre Varenne — pour des raisons de tactique — semble opposé à faire revenir la question dès la reprise des travaux de la Chambre. Mais cette idée d'atermoiement est fortement combattue par un grand nombre de ses collègues. Il est probable que M. Pierre Renaudel demandera au nom de son parti l'inscription à l'ordre du jour et fera venir le débat à la séance du 23.

La discussion n'aura nullement pour sanction un vote sur la question d'une réunion non publique. Les parlementaires devront faire pleinement connaître s'ils désirent être mis au courant des faits relatés dans les rapports des commissions et non publiés ou s'ils préfèrent vivre dans l'ignorance des événements passés et des améliorations proposées pour la défense nationale.

Le Sous-Secrétariat de l'Aviation

Suivant l'exemple de l'Angleterre, le gouvernement français vient de prendre une décision heureuse en créant un sous-secrétariat de l'aéronautique militaire.

Malgré les appréciables efforts faits par le général Hirschauer et le colonel Bottiaux dans l'amélioration de notre cinquième arme au point de vue de la défense nationale, il est incontestable que là également les meilleures volontés furent en butte aux caprices et aux tracasseries de notre chère bureaucratie. De plus, les commandes et les marchés furent loin d'être des plus heureux. Aussi depuis longtemps, dans les milieux compétents espérait-on cette décision.

Le choix du gouvernement nous permet d'envisager l'avenir avec la plus grande confiance.

M. René Besnard, qui est chargé de la direction de cet important service, a montré trop de preuves de clairvoyance et de travail lors de son passage au sous-secrétariat des finances et au ministère du travail, pour ne pas nous laisser espérer qu'il saura, outre les indispensables réformes qu'il apportera, prendre les décisions les plus énergiques pour le plus grand bien de la défense nationale.

A. Bontemps.

L'Allemagne pirate

LES SOUS-MARINS NE LUI SUFFISENT PLUS

Un zeppelin arrête un vapeur norvégien dans la Mer du Nord

Lausanne, 15 septembre. — Suivant la *Gazette de Francfort*, un zeppelin a arrêté dans la mer du Nord un vapeur norvégien, auquel il a demandé la nature de sa cargaison et le but de son voyage.

Ce zeppelin, ajoute le journal, avait des canons braqués à l'avant de sa nacelle.

LA MISE A LA RETRAITE DE VON HAUSEN

Lausanne, 15 septembre. — Le roi de Saxe a adressé ses condoléances au général von Hausen, ancien commandant de la 3e armée allemande, mis à la retraite.

Les Démêlés Germano-Américains

Vers l'Arbitrage

UN NOUVEAU DELAI

New-York, 14 septembre. — Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a réussi à obtenir un autre délai dans le règlement de la controverse à propos des sous-marins. Il s'est chargé de transmettre à Berlin les témoignages des passagers de l'*Arabic*. Ces témoignages, a-t-il dit au département d'Etat, peuvent déterminer le gouvernement allemand à changer son attitude qui, jusqu'ici, n'a été dictée que par le fait que les seuls renseignements qu'il ait eus à sa disposition venaient du capitaine du sous-marin.

Tous les efforts de l'ambassadeur tendent à convaincre l'administration qu'elle a gagné une grande victoire diplomatique sur l'Allemagne, du fait de la promesse que cette dernière lui a faite que, désormais, les paquebots de passagers ne seraient plus torpillés sans avertissement, à moins qu'ils n'attaquent les sous-marins ou essaient de s'échapper.

Mais l'administration n'est pas du tout convaincue.

LE COMTE BERNSTORFF RETOURNE A NEW-YORK

Washington, 14 septembre. — Le comte Bernstorff va retourner à New-York où il attendra la réponse aux dépêches envoyées à Berlin, signalant à la Wilhelmstrasse les renseignements précis obtenus par le président Wilson au sujet du coulage de l'*Arabic*.

On estime qu'il faudra attendre de sept à dix jours pour obtenir cette réponse.

Il paraît que l'entrevue entre le comte Bernstorff et M. Lansing, hier, a été presque entièrement consacrée à la discussion du désaveu allemand sur le coulage de l'*Arabic*.

Le comte Bernstorff aurait demandé l'arbitrage en déclarant qu'il n'est pas compatible avec la dignité de l'Allemagne d'attacher la même valeur aux renseignements provenant des sources ennemies qu'à ceux de source allemande.

La position prise par les Etats-Unis est la suivante : l'Allemagne doit d'abord désavouer l'action du commandant du sous-marin, puis la conférence de La Haye déterminera simplement le montant des dommages-intérêts dus aux Américains.

L'AMIRAL VON TIRPITZ N'EST NULLEMENT EN DISGRACE

New-York, 14 septembre. — On croit de plus en plus, dans les milieux généralement bien informés, que l'amiral von Tirpitz est redevenu le maître absolu de l'attitude de l'Allemagne vis-à-vis de l'Amérique et que le parti de « la pleine satisfaction » ne pourra pas lui tenir tête longtemps.

On suppose même que le comte Bernstorff a dépassé les instructions qui lui avaient été données en prenant sur lui de laisser supposer que les hommes de modération, à Berlin, avaient complètement gagné le kaiser à leurs façons de voir.

LES EXPLICATIONS DE M. DUMBA

New-York, 14 septembre. — Le docteur Dumba déclare qu'il a demandé à Vienne de lui accorder un congé de vacances, pour qu'il puisse venir s'expliquer sur la situation qui a fait l'objet de sa demande de rappel par les Etats-Unis.

L'Allemagne et ses difficultés de ravitaillement

Genève, 14 septembre. — Le *Vorwærts* rapporte que la commission de guerre allemande pour les intérêts des consommateurs aurait fait à Gelsenkirchen (Westphalie) des recherches fructueuses ; elle aurait découvert toutes sortes de fraudes ; des saucisses auraient été faites avec de véritables ordures, partout où la chose aurait été possible. Le poids des denrées aurait été augmenté de 8 à 18 pour cent par addition d'eau. Deux analyses de beurre auraient fait connaître que ce beurre n'était que de la margarin durcie avec de la farine. Le litre d'huile de table coûterait 5 marks 60, quoique mélangée avec de l'huile de coton, de sésame et de noisette. Tous les prix seraient à l'avenant.

La *Gazette de Francfort* fait remarquer que, bien que les puits de pétrole de Galicie soient libérés et facilitent l'approvisionnement de l'Allemagne pour cet hiver, ils ne peuvent en aucune mesure remplacer le pétrole américain qui manque.

En 1913, l'Allemagne importait de Roumanie et de Galicie 1 million 500.000 tonnes de pétrole, et d'Amérique cinq millions 700.000 tonnes.

Devant cette disette probable le ministre de l'intérieur de Prusse a chargé un commission d'étudier les moyens économiques de s'éclairer à l'alcool, éclairage qui serait facilité par la superbe récolte de pommes de terre.

Bourse de Paris

MERCREDI 15 SEPTEMBRE

Séance très calme, sans variations notables de cours. Tout au plus peut-on signaler la baisse de la *Briansk* ordinaire à 280, la reprise du *Suez* à 4.020 et la fermeté générale des Fonds russes.

Fonds d'Etats. — Français 3 0/0 Perpétuel, 68 ; 3 1/2 0/0, 91 25. — Russe 3 0/0 1891, 60 50 ; 3 0/0 1896, 57 75 ; 5 0/0 1906, 88 75 ; 4 1/2 0/0 1909, 78 05 ; 4 1/2 0/0 1914, 83. — Extérieure Espagnole 4 0/0, 88. — Turc unifié 4 0/0, 61.

Actions diverses. — Banque de Paris, 790. — Crédit Lyonnais, 885. — Banque de l'Azow-Don, 905. — Lyon, 1.030. — Suez, 4.020. — Métro, 392 50. — Omnibus, 425. — Thomson, 532. — Distribution, 394. — Vins, 127 50. — Briansk ord., 280. — Maltzoff, 432. — Taganrog, 295. — Toula, 1.037. — Dniéprovienne, 2.035. — Malacca ord., 107. — Caoutchoucs, 68.

Valeurs minières : Bruay, 1.395. — Naphte, 337. — North Caucasian, 40 25. — Lianosoff, 301. — Spies, 18 50. — Colombia, 955. — Rio, 1.059. — Cape, 73 50. — Spassky, 56. — Tharsis, 143. — Utah, 392

Les Raids aériens sur l'Angleterre

UN DÉBAT à la Chambre des Communes

Londres, 15 septembre. — Hier, à la Chambre des Communes, après que le docteur Macnamara eut fait connaître officiellement la nomination de sir Percy Scott comme défenseur de Londres contre les raids aériens, M. Handel Booth demanda :

— Devons-nous conclure de cette nomination que le gouvernement s'inquiète aujourd'hui sérieusement, pour la première fois, de la défense de la métropole ?

— On ne peut supposer que j'accepte cette façon de voir, répliqua le docteur Macnamara.

Une foule de membres posèrent d'autres questions. Sir Francis Lowe demanda si aucune mesure n'avait été prise pour pourvoir Londres des défenses nécessaires.

Le docteur Macnamara répondit :

— Je pense que le très honorable général s'apercevra que, dans l'intérêt public, il serait déplacé de s'étendre sur ce sujet.

— Serait-il déplacé, riposta sir Francis Lowe de relever la façon dont Paris a réussi fort heureusement à repousser les raids aériens ? Il semble, à moi, qu'il serait, au contraire, de l'intérêt public d'examiner cela.

Le docteur Macnamara déclara que pour le moment présent, à tous les points de vue, sir Percy Scott dépendrait de l'Amirauté (« Daily Mail ».)

Sous notre Bonnet

AUX SERVICES DE SANTE

Une note ministérielle — c'est la note numéro 62 — stipule que les médecins réformés ou placés dans le service auxiliaire doivent être versés comme aide-majors dans les formations sanitaires.

Or on peut voir au Grand Palais, un soldat de la 22e section qui balaie le parquet, lave les planchers et cotline les paillasses, tout le long du jour.

Ce balayeur est docteur ; il exerce la médecine à Paris depuis bientôt cinq ans. Médecin auxiliaire dans l'active, il fit deux demandes pour être réintégré dans son grade et pouvoir s'employer plus utilement, mettre ses connaissances au service du pays.

On ne répondit ni à l'une, ni à l'autre de ces demandes. Mais, comme il parlait d'en faire une troisième, il reçut enfin une réponse :

On le menaçait de quinze jours de prison !

« TOUT ABANDONNER »

Léon Daudet avait le toupet d'écrire, en 1912, dans l'avant-propos de l'Avant-Guerre :

« Au moment d'une déclaration de guerre, « à l'heure grave et peut-être prochaine où « il nous faudra tout abandonner et courir « à la frontière pour faire face aux armées « du roi de Prusse... »

L'heure grave est venue. La guerre a été déclarée. Léon Daudet n'a rien abandonné et n'a pas couru à la frontière.

LES PERES DE LA CONSTITUTION

« Quarante-deux ans ont passé depuis « l'heure funeste où Bismarck, à la suite « d'une guerre malheureuse, et grâce à l'in- « tervention du métèque génois Gambetta, « sut nous imposer ce régime républicain « que nous subissons... »

Ainsi parle Léon Daudet.

Le pitre du néo-royalisme oublie que si la France « subit » la constitution républicaine, ce n'est pas seulement grâce au « métèque génois Gambetta » ; c'est aussi grâce au comte de Paris, Philippe VII, le propre père du duc d'Orléans, Philippe VIII, roy de l'Action française.

Le comte de Paris voulait la monarchie, mais à son profit. Pour ne pas voir la royauté restaurée en la personne du Roy légitime, le comte de Chambord, son concurrent — le comte de Paris — ordonna à ses partisans et à ses agents de marcher pour la République. Et c'est ainsi que le nom du père du Prétendant de Léon Daudet s'inscrit dans la liste des parents de ce régime que l'Action française veut renverser et dont elle attribue la paternité à Gambetta et à Bismarck.

ASINUS ASINUM...

Née dans les crémeries de la rive gauche, l'Action Française perpétue les mœurs et les pratiques des petits cénacles politico-littéraires du Quartier Latin. C'est une société d'adoration mutuelle. Chacun des compères proclame le mérite des autres. « Trouvez-moi du génie et je vous reconnaîtrai du talent... » Leur devise pourrait être aussi empruntée à la grammaire latine de Lhomond : Asinus asinum fricat, ce qui se traduit : Maurras chatouille agréablement la vanité de Bainville, ou Daudet caresse la fatuité de Maurras. Ils ne laissent pas à d'autres le soin de louer leurs œuvres. Ecoutez Maurras parlant de la dernière composition de son petit élève Jacques Bainville :

« Le livre de Jacques Bainville aura été l'événement intellectuel de l'année... » « Ses immenses services politiques » éclipsent, n'en doutons point, ceux de M. Camille Barrère ou de M. Théophile Delcassé.... « Le sortilège de son art... » et là-dessus vous pouvez en croire le bohémien des Martiques, expert en sorcellerie... « C'est le grand art français à son point d'excellence... » « Haute prudence et admirable sens critique... » « La perfection lui en sera reprochée... » « La puissance persuasive de ce grand livre... » « On ne peut pas briser là, prendre un autre livre... » « Coupe d'un cristal pur et sombre... »

C'est dans des termes aussi échauffés que Bainville aurait célébré les livres de Maurras, et Daudet ceux de Bainville et Maurras ceux de Daudet, et Guillaume II l'œuvre du Kaiser.

Et, sous ces coups d'encensoir, Bainville Et, sous ces coups d'encensoir, Bainville sourit, modeste, comme sous les crachats de Paul Jaume.

Les Troupes Noires

L'actualité est aux troupes noires. Nous avons cru intéressant d'interviewer M. Pascal Ceccaldi, rapporteur des troupes coloniales — et qui fut rapporteur des budgets coloniaux pendant longtemps.

— Je ne puis que remercier la presse, nous a-t-il dit, de s'intéresser à une question qui fait depuis de longues années l'objet des préoccupations des coloniaux. Le recrutement des troupes coloniales ne soulève pas seulement un problème d'ordre militaire. Il se rattache, au contraire, à des problèmes d'ordre financier et d'ordre politique. Il s'ensuit que pour aboutir, il fallait arriver à mettre d'accord le ministre des Colonies chargé du recrutement et de l'instruction, le ministre des Finances, seul qualifié pour proposer les crédits et enfin le ministre de la Guerre, à qui incombe la responsabilité de l'utilisation des troupes sur le front.

Tous mes efforts ont donc tendu vers cet accord. Après ma conversation de ce matin avec les services intéressés, je ne crois plus avoir d'obstacles à vaincre.

L'HEROISME DES NOIRS

Les troupes noires ont fait leurs preuves dans les marais de Saint-Gond contre la garde prussienne, et ont démontré partout où elles ont été engagées qu'elles étaient les dignes émules des troupes blanches, qu'elles s'efforcent en toutes circonstances d'égaler.

Une légende s'est créée dans le pays. Il faut la détruire. On a prétendu qu'un régiment avait donné des mécomptes. Ce n'est pas tout à fait exact. Le sacrifice des soldats de ce régiment à l'attaque de la Maison-Blanche a montré que nous pouvions être fiers de leur vaillance et que personne n'avait à douter de leur courage et de leur ténacité sous le feu de l'artillerie.

CE QU'IL FAUT FAIRE

Il faut donner aux tirailleurs sénégalais une prime à peu près, sinon identique à celle des tirailleurs marocains. Il faut intéresser les chefs des tribus au recrutement. Ce sera la juste application de la politique d'association que tout le monde préconise et que peu d'administrateurs osent appliquer.

Il ne faut pas lésiner sur les allocations aux familles. Il faut donner aux mutilés et aux familles des allocations mensuelles. Enfin, comme la levée des hommes est fonction de l'appauvrissement de la colonie, il faut restituer aux burgets locaux l'impôt de captation qui pesait sur les engagés et leur famille et apporter une compensation au budget local qui souffre de ces levées.

LE BUDGET

Les dépenses ne seront pas fortes. Les calculs ont établi — sous mon contrôle et par les services compétents que 150.000 hommes coûteraient un peu plus de cent millions.

— Ne peut-on pas lever des troupes dans d'autres colonies ?

Ceux qui parlent des Annamites, des Malgaches et même des créoles de certaines colonies, engagez-les à visiter la région méditerranéenne. Ils verront alors ce que peuvent donner certains de ces combattants et ils cesseront d'apporter des projets qu'ils n'auraient pas présentés s'ils avaient consulté les militaires les plus autorisés.

LA REALISATION DU PROJET

— Comment votre projet sera-t-il réalisé ? Songez-vous à une loi !

Il ne peut être question de loi. Ce problème sera solutionné par décret. C'est ainsi que l'on a toujours procédé. Qu'on ne dise pas que c'est méconnaître les droits du Parlement.

Le Parlement sera, en effet, le premier consulté. En effet, le Parlement aura voté les crédits que nous comptons incorporer aux douzièmes.

Pourvu qu'on les vote. On ira vite, très vite, et l'armée sera renforcée au printemps.

Telles furent les déclarations de M. Ceccaldi.

Philémon.

Fétichisme Teuton

A l'heure actuelle, sur une des places de Berlin, une statue de bois, haute de douze mètres, représentant le héros du front oriental, Hindenburg, reçoit le pèlerinage quotidien de nombreux Berlinois qui viennent apporter leur offrande à l'idole du moment. Quiconque a droit d'enfoncer dans la dite statue un clou en fer, en argent ou en or, selon que sa redevance s'élève à un, cinq ou cent marks. Quatre cent mille clous doivent garnir et garniront l'effigie.

L'opération est habile de la part du gouvernement allemand, puisque, selon ses moyens, chacun achète un clou d'un métal différent et, selon sa préciosité, verse, pour avoir le droit de l'abandonner en le clouant aux flancs du héros, une offrande proportionnelle à la valeur du minerai employé. Donc, sans bourse délier, en dehors des frais de menuiserie, monnaie et métaux restent propriété gouvernementale.

Il est évident qu'Hindenburg, ou du moins sa statue, devient un objet de rapport des plus intéressants. Mais ce qui est déconcertant, c'est la mentalité des quatre cent mille individus qui vont, en pèlerinage, au sacrifice du clou.

Ce genre d'adoration n'est pas précisément nouveau, et il est fâcheux que les rites de cette civilisation nouvelle correspondent fort justement aux us et coutumes des premières peuplades qui apparurent sur les terrains primaires.

Dans sa savante étude « Religions », André Lefèvre, ex-professeur à l'école d'anthropologie de Paris, définit magistralement, au chapitre de la phytolâtrie, le culte antique des forêts et des arbres. « Le nord et le sud de l'Amérique, écrivait-il, sont unanimes. Charlevoix a observé, en Acadie, le culte rendu à un grand arbre isolé qui poussait au bord de la mer ; et dans les plaines brûlées de la Patagonie, Darwin a vu l'arbre sacré de Wallitchou, salué par les Gauchos, garni par tous les passants de fils, de cigares, de rubans, de pain et de viande séchée. »

Au point de vue idolâtre, il ne semble pas y avoir un fossé infranchissable entre les coutumes des arrière-grands-pères patagons et celles des Germains actuels. Le fait de garnir l'arbre sacré de Wallitchou d'un morceau de viande séchée, ou celui d'enfoncer un clou dans le nez d'Hindenburg, relève à l'origine de la même idée et poursuit un but identique, dans des manifestations uniformes.

C'est le culte idolâtre du bois et des cailloux divinisés, qu'on trouve à l'origine de toutes les espèces humaines.

Le clou lui-même a son histoire; il a selon les latitudes une valeur représentative. N'est-ce pas en grande partie à cause de ce modeste objet qu'après l'expédition de Chine, français et anglais durent abandonner la construction des voies ferrées, entreprises dans l'Empire du Milieu, les Célestes affirmant que « les clous employés pour fixer les rails aux traverses pouvaient blesser l'épine dorsale des dragons sacrés habitant sous la terre ».

En Chine, un clou enfoncé dans la terre fait froncer de douleur les sourcils de Confucius ; en Allemagne, le même clou pénétrant dans le nombril d'Hindenburg ravit d'aise le vieux Gott allemand. Même fétichisme. Question de latitude, sans plus.

Mais ce qui reste paradoxal, c'est que de cette civilisation-là, les « herr professor », les hobereaux et les conquérants germains veulent, au vingtième siècle, faire une culture mondiale.

Camille Corju.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à demain notre campagne contre : « Les Serviteurs de l'Etranger » : « DES REVELATIONS » DE DAUDET.

La lutte dans les airs

AVION ALLEMAND ABATTU PAR UN ANGLAIS

Du quartier général britannique, 14 septembre. — Après une émouvante rencontre dans les airs, un aéroplane allemand du nouveau modèle fut abattu par un appareil anglais, ce matin. Les deux aviateurs qui le montaient furent tués.

Il était environ sept heures, ce matin, par temps superbe, lorsque l'aéroplane allemand fut signalé venant de l'ouest. La machine ennemie ne volait pas très haut et on la voyait distinctement, dans l'atmosphère claire, se détachant sur le ciel bleu. De grosses croix noires sous les plans indiquaient sa nationalité.

L'apparition de l'Allemand ne causa pas la moindre épouvante dans le voisinage et la voix sonore de nos canons antiaériens qui commencèrent à bombarder l'envahisseur, de toutes les directions, attira seule bientôt l'attention.

Le combat, tel qu'on me l'a décrit, fut une lutte aérienne admirable. Comme l'aéroplane allemand semblait vouloir planer au-dessus des champs, un appareil britannique s'approcha en vitesse, s'élevant à mesure qu'il arrivait sur lui. Bien que la machine allemande fut la plus puissante, l'attaque de l'Anglais fut si soudaine et si inattendue que l'envahisseur ne put se sauver. Tout aussitôt, le « top top » des mitrailleuses put être entendu par ceux qui se trouvaient au-dessous, tirant perpétuellement sans se presser. Les appareils tournèrent en cercle l'un autour de l'autre ; puis, l'on vit l'Allemand qui piquait du nez à terre. L'appareil fit un effort pour se redresser, un moment, dans sa descente, mais ce fut en vain ; et, en une seconde ou deux, l'aéroplane et ceux qui le montaient s'écrasèrent à terre.

L'on reconnut que les deux réservoirs, celui à eau et celui à pétrole, étaient l'un et l'autre percés par les balles et que les deux pilotes étaient morts. L'aéroplane anglais et ses pilotes étaient indemnes. Un examen démontra que la machine allemande était du tout dernier modèle, bien qu'il ne fut pas de la taille de combat la plus importante. Les sièges étaient faites par des anneaux.

La Hollande est encore survolée par les Zeppelins

Amsterdam, 14 septembre. — Un télégramme de Maasluis dit qu'un zeppelin fut aperçu, hier soir, à dix heures trente, au large de Nieuwe Waterweg, près de la Hook de Hollande, volant vers l'ouest.

Un télégramme de Balk, dans la Frise, dit qu'à trois heures du matin un grand dirigeable, que l'on suppose être un zeppelin, a passé au-dessus de cette ville, allant vers l'est.

Le *Telegraaf* apprend de Hipolitshoeft (île de Wieringen) que, à six heures du matin, deux dirigeables ont survolé Wieringen dans la direction du nord-est. Le bruit des moteurs put s'entendre toute la nuit.

Une nouvelle légation d'Espagne en Bulgarie

Madrid, 15 septembre. — Le gouvernement espagnol créera prochainement une nouvelle légation en Bulgarie.

Alcoolisme et Hygiène

Commencée par la suppression de l'absinthe, la lutte contre l'alcoolisme continue. C'est ainsi que l'Académie de Médecine vient de se prononcer, dans une de ses dernières séances, pour l'interdiction de toutes boissons recélant de la thuyone, de l'aldéhyde benzoïque, de l'aldéhyde ou de l'éther salicylique. Or, il est un apéritif qui se recommande aux hygiénistes eux-mêmes : c'est le VERMOUTH « MARTINI ». A base de vins vieux, et à faible degré d'alcool, le « MARTINI » a été, en effet, après de sérieuses analyses, effectuées par les chimistes les plus réputés et le Laboratoire Municipal de Paris, reconnu absolument indemne des substances toxiques interdites par la Faculté de Médecine. Le « MARTINI » peut donc être recommandé non seulement comme un produit absolument inoffensif, mais encore comme une boisson tonique et bienfaisante.

Nouvelles des Fronts

Ce que disent les communiqués officiels des Etats-majors alliés

SUR NOTRE FRONT

Rien à signaler en dehors des actions d'artillerie habituelles. L'Artois, la Picardie, le Soissonnais, la Champagne, l'Argonne, la Woëvre et la Lorraine, c'est-à-dire le plus grand nombre des secteurs du front, ont été le théâtre d'un bombardement réciproque est parfois d'une grande intensité.

SUR LE FRONT BELGE

Les batteries allemandes continuent leur bombardement des positions belges de l'Yser mais sans obtenir aucun avantage.

SUR LE FRONT ITALIEN

On ne trouve, au bulletin du général Cadorna, que la relation d'action locale, engagée par des détachements chargés de reconnaissance.

SUR LE FRONT SERBE

Sur la Save et sur la Drina, la vaillante armée serbe entrave toujours avec succès les travaux de fortifications entrepris par l'ennemi. Un duel d'artillerie, d'une certaine violence, s'est terminé à l'avantage des batteries serbes.

SUR LE FRONT RUSSE

Sur le front du nord, le fait saillant est constitué par la menace allemande sur Vilna. L'ennemi passant résolument à l'offensive, les troupes russes se retirent vers l'est suivi par les avant-gardes de l'armée adverse.

Vilna à la suite de cette manœuvre enveloppante se trouve maintenant découvert par le nord. La résistance de nos alliés sur ce point semble devoir être de courte durée.

Sur le centre l'activité allemande paraît sensiblement ralentie.

Sur le front du sud, l'armée russe poursuit victorieusement son offensive ; sur le Sereth, en particulier nos alliés harcèlent les arrières-gardes de l'armée autrichienne en retraite.

D'après le dernier communiqué les russes ont fait plus de 13.000 prisonniers et capturé un important matériel de guerre.

Sur le front russe

COMMUNIQUE OFFICIEL

NOS ALLIES FONT ENCORE TREIZE MILLE PRISONNIERS

Petrograd, 14 septembre. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

La poussée des Allemands dans les régions des lacs Pikstern, Sauken, du village de Rakiszki, à l'ouest de la ligne Jacobstadt-Dwinsk continue.

Dans la région de la gare du chemin de fer de Podbrodze, les attaques réitérées de l'ennemi ont été repoussées.

A l'ouest de Podbrodze les attaques des Allemands dans la région de Meiszagola ont été d'une grande intensité.

Sur le front, depuis la région d'Orany environs jusque dans la région des villages de Kossowo, l'adversaire a continué une progression prudente dans la direction de l'est.

Des combats plus sérieux se sont engagés dans les régions des villages de Mosty et Czernica, à l'ouest de Tlonim.

Au sud de la rivière Pina, la cavalerie ennemie s'est repliée dans la région du confluent des rivières Touria et Pripet.

Près de Zwinzdje dans la région de Derajno nous avons traversé avec succès le Goryn, et avons progressé en combattant et en capturant un bataillon autrichien tout entier.

Dans les régions de Derajno et de Klevan, l'ennemi a pris l'offensive, mais cette dernière a été arrêtée. En portant un contre-coup énergique nous avons avancé ensuite dans la région de l'ouest de Klevan, où nous avons fait, dans un combat près du village d'Oleszwa, plus de 1.300 prisonniers.

Le 13 septembre dans la région à l'ouest de la ville de Wisnewietz, nos troupes ont délogé l'ennemi du village de Rydomel et de ses alentours.

L'ennemi s'est retiré avec précipitation. Il a été ensuite délogé du village de Rostoki, en essuyant de grandes pertes.

Le nombre des prisonniers que nous avons enregistré jusqu'à présent atteint vingt officiers et deux mille soldats.

Notre feu a réprimé des tentatives de l'ennemi qui, pour arrêter notre offensive, passait à des contre-attaques dans les régions des villages de Contow et de Ditkowietz, situés au sud-ouest de Wiszniewietz.

Sur ce point, nous avons également fait prisonniers environ 140 officiers et 7.300 soldats; nous avons pris une pièce d'artillerie lourde, six pièces d'artillerie légère, quatre caissons, vingt-six mitrailleuses et un nombreux butin de guerre.

En Galicie, poursuivant l'ennemi en retraite dans la direction à l'ouest du front de la rivière Sereth, nous avons eu quelques actions assez vives dans les régions des villages de Cliadka de Gebrow, de Jozephowka, à l'ouest de Tarnopol, ainsi que près du village de Dzwiniacz, dans la région de Zaleszcki.

Dans les combats qui ont été livrés le 12 septembre dans la région de Jozepkowka et de Dwziniacz nous avons fait prisonniers 35 officiers et plus de 2.700 soldats; nous nous sommes emparés de quatre mitrailleuses.

Depuis le 30 août, jusqu'au 12 septembre, les chiffres des prisonniers austro-allemands que nous avons faits dépassent quarante mille.

Dans la mer Noire, ceux de nos torpilleurs qui croisaient dans la région houillère ont détruit un grand vapeur.

Au Caucase

Pétrograd, 14 septembre. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 12 septembre, dans la région du littoral, canonnade et fusillade.

Dans la région d'Olty, escarmouches entre les éclaireurs des deux partis près de Tew.

Dans la région de Melazghert nos troupes ont délogé les Turcs d'Ardjich.

Sur le reste du front, aucun changement.

Aux Dardanelles

UNE OPINION VIENNOISE

Lausanne, 15 septembre. — Suivant la *Neue Freie Press*, de Vienne, on croit à Athènes que les Alliés vont pouvoir forcer les Dardanelles, grâce aux renforts qu'ils ont reçus.

UN PRETENDU PROJET ALLEMAND

Londres, 15 septembre. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Rome écrit :

« Des informations précises, de source autorisée, confirment que le prétendu projet allemand tendant à forcer le passage d'Orsova à Vidin, pour donner la main à la Turquie à travers la Bulgarie, n'est qu'un simple bluff. »

Travail de Femmes

La guerre a donné du travail aux femmes, mais n'aurait-elle apporté qu'un couplet de plus à la triste chanson de l'Aiguille ?

Un groupe s'est formé, « l'Action des femmes » qui, voulant réunir fraternellement les travailleuses de quelque besogne que ce soit, a réuni des prix de confections militaires. C'est Irma Perrot, l'artiste dramatique fort connue de tous ceux qui fréquentèrent le Théâtre des Arts ou les réunions où se répandait la bonne littérature, qui s'est dévouée à ce travail et m'en a apporté les résultats.

J'y cueille les faits les plus significatifs :

Boulevard Pasteur : 100 draps à ourler pour 2 fr. 75 ; fournir le fil, au moins pour 75 centimes et payer deux heures de petite voiture à bras à 0 fr. 20 l'heure ; on en peut faire difficilement dix par jour.

Faubourg Poissonnière : le 100 de cagoules et pochettes, 2 fr. 75 et 3 fr., au moins 0 fr. 75 de fil pour le cent ; on n'en peut faire que 25 par jour.

Rue Darvin : 2 tailleurs étrangers donnent aux ouvrières, vestons civils, à rabattre bebas, les épaulettes, les enmanchures ; la pièce est payée 10 centimes ; on en peut faire 2 dans une heure, en travaillant dur, et quand l'étoffe est molle, il faut déduire le fil.

La maison Caplain, à Montreuil-sous-Bois, donne pour une douzaine de cagoules 2 fr., pour une douzaine de pouchos et une douzaine de couvre-nuques ensemble 3 fr. 50. Une ouvrière dit en faire une douzaine en se mettant à sa machine à 5 heures du matin, puis... chômage. On faisait signer aux ouvrières un papier par lequel elles reconnaissaient gagner 6 et 7 francs par jour, alors qu'en réalité, elles en gagnaient 2 et 3 fr. Chômage fréquent.

Même maison : pochettes en caoutchouc finies, la pièce 0 fr. 07; cottes finies, la pièce, 0 fr. 95 ; capotes finies, la pièce 1 fr. 25; déduit le fil. Chômage.

Rue Doudeauville : On donne à faire des tampons remplis de charpie payés le cent 0 fr. 35. Une ouvrière ayant dépensé 25 centimes de fil, pour faire le cent dans sa journée, a donc gagné 10 centimes.

La maison Marainville, au Parc-Saint-Maur, n'emploie que de très jeunes ouvrières, qu'on renvoie lorsqu'elles deviennent exigeantes ; de peur qu'elles ne perdent leur temps au w.-c., on a installé dans l'atelier un seau derrière un rideau !

Après cela, on peut s'arrêter.

Le travail si consciencieux d'Irma Perrot continue une énumération qui revient en douloureux documents sur le travail féminin.

F. C.

Groupes et Syndicats

Syndicats

A 20 heures 30. — Ferblantiers, (B. du T. bureau 5, 2e étage). — Union des Syndicats ouvriers de la Seine (rue de la Grange-aux-Belles.

A 21 heures. — Coiffeurs (Bureau 19, 1e étage, B. du T.).

Parti Socialiste

A 20 heures. — 3e section (Maison Commune).

A 20 heures 30. — Comité Fédéral de la Fédération de la Seine (49, rue de Bretagne). — 3e Jeunesse, rue de Bretagne, 49. — 20e, Fargeau (au siège). — 20e, Père-Lachaise (au siège).

Coopératives

A 20 heures. — Cercle des coopérateurs du 20e (au café, 21, rue Boyer). — L'Avenir Social, d'Epône (rue de Bretagne, 49).

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Les Prophéties scientifiques

Le prophétisme est, nous l'avons dit dernièrement, la manie de prévoir la destinée des peuples. Cette manie prend d'autant plus d'extension et devient d'autant plus impérieuse que les peuples ont le plus grand intérêt à connaître ce que l'avenir leur réserve. Il est clair que dans ces conditions les périodes de calamité publique voient se multiplier prophètes et prophéties.

Est-il besoin de citer maintenant le nombre de prévisions que nous vaut la guerre ? Je ne parle que des prévisions *imprimées* pour assigner une limite à cette chronique.

Par le temps qui court, chacun est un peu prophète et si chacun avait le moyen de se faire imprimer, les générations à venir trouveraient, à l'occasion de la grande guerre, le plus riche témoignage d'une formidable crise de prophétisme.

Que ceci soit pour nous l'occasion de constater — en passant — qu'il n'y a pas grand'chose de changé sous la calotte des cieux depuis l'ère des prophéties d'Israel.

Le besoin de prophétiser fait les prophètes et la soif de certitudes rend avide d'oracles. Doutez après cela qu'il y ait de nos jours de faux et de vrais prophètes comme il y en eut aux temps de la Judée florissante !

***

Consacrons cette chronique à l'examen du prophétisme sévissant.

A quoi bon ? — Mais tout simplement pour gagner la quiétude morale qui convient aux esprits forts dans les circonstances les plus graves de la vie. Pour n'être plus alternativement attirés et repoussés entre les prévisions contradictoires qui surgissent de toutes parts; afin de substituer la rectitude du jugement aux oscillations de l'esprit désorienté.

D'une manière générale, faut-il croire aux prophéties ?

A cette question, une seule réponse est possible : On ne doit faire état d'une prophétie que dans la mesure où l'auteur justifie ses conclusions par le développement d'un raisonnement positif.

Posons un exemple :

Si dans votre journal vous lisez le matin un bulletin météorologique ainsi conçu :

« *En France, des pluies sont probables avec abaissement de la température au-dessous de la normale.* »

Il ne vous viendra pas à l'esprit de qualifier de prophète l'auteur de cette prévision. Vous ne tomberez pas dans cette erreur parce que vous savez qu'il existe une science qui s'appelle la météorologie et qui a précisément pour objet de permettre aux hommes qui s'y consacrent de se débrouiller avec les bizarreries de l'atmosphère.

La mission du météorologiste est précisément de renseigner sur l'état passé, présent et *autant que possible* futur du temps.

Si donc vous tenez à savoir comment le météorologiste a pu prévoir, la veille, le temps qu'il fera le lendemain, vous irez frapper à sa porte ; l'excellent homme vous expliquera :

1. que l'examen d'une carte synoptique sur laquelle sont tracées les courbes isobares (isobarométriques) — c'est-à-dire les courbes reliant les points où la pression barométrique est la même au même moment — indique qu'une zone de plus faible pression (appelée dépression ou anticlone) s'avance de l'ouest vers l'est ;

2. que la conséquence de la visite de cette dépression sur notre continent sera de placer, dans un temps facile à calculer, notre région au beau milieu de cet anticlone ;

3. qu'en vertu d'un principe bien connu en physique relatif à l'équilibre des masses gazeuses, le centre d'une dépression constitue toujours un appel d'air des régions extérieures ;

4. que cet appel d'air laisse à présager d'un prochain régime de vent, dont l'intensité sera fonction de l'écart entre la pression au cœur de l'anticlone et la pression barométrique normale ;

5. que la marche ouest-est de la dépression devra susciter un régime de vent d'ouest lorsque la zone du calme qui marque le centre de l'anticlone aura franchi notre région ;

6. que le vent d'ouest étant, en raison de la proximité de la mer, un vent pluvieux, chargé de gros nuages, la chute de pluies est *extrêmement probable*.

Voilà pour la prévision de la pluie. Si vous interrogez maintenant le météorologiste au sujet de l'abaissement de la température au-dessous de la normale, l'excellent homme vous répondra, en vous citant d'innombrables exemples, que la chute persistante de pluies entraîne toujours un abaissement de température.

Enfin, qu'ayant toutes raisons de croire à la persistance des pluies annoncées, il a pu pronostiquer l'abaissement de température qui doit en résulter.

Maintenant, ayant quitté l'observatoire du praticien, allez consulter la célèbre voyante X..., cartomancienne, chiromancienne, etc., etc., laquelle a prévu tous les malheurs dont le monde est accablé.

Si à brûle-pourpoint vous lui dites : « Madame, je viens vous consulter au sujet du temps qu'il fera demain », vous verrez la femme la plus surprise du monde. Habituée cependant aux demandes les plus ineptes, votre question la stupéfiera plus que toute autre, parce qu'il n'est pas dans les habitudes de recourir aux lumières des pythonisses pour savoir si l'on doit le lendemain prendre canne ou parapluie pour la promenade.

Mais admettez que Mme X... ne voie en vous ni un fumiste, ni un policier, ni un journaliste et qu'elle ne vous flanque de ce chef, à la porte, ouvrez grands yeux et oreilles.

La dame étalera devant vous les cartes du jeu ordinaire (à l'usage des bourses modestes) ou celles du grand jeu; vous la verrez manipuler avec art les cartes du Tarot égyptien. Vous la verrez s'absorber devant les grains de marc de café. Mais dans toutes ces manœuvres extraordinaires vous ne verrez rien de commun aux démonstrations si nettes du météorologiste. Si vous demandez à la dame sur quoi reposent ses prévisions, elles vous parlera de l'infaillibilité des cartes, des influences astrales et de toutes sortes de choses qui vous laisseront bouche bée. Vous quitterez l'antre, convaincu que la bonne femme est habile en son art mais que son discours est diablement plus apocalyptique que le langage des savants. Au surplus, si vous êtes trempé jusqu'aux os le lendemain pour avoir suivi les conseils de la Sybille, dites-vous bien que l'art de la Pythonisse est vain contre la puissance du Destin.

***

Lorsqu'on examine les prophéties publiées au sujet de la guerre on remarque d'abord qu'elles se répartissent en deux catégories que distingue leur objet; on constate ensuite que ces deux catégories marquent des préoccupations non contemporaines mais consécutives.

Ce sont, dès le début des hostilités, des prophéties relatives à la chute de l'empire allemand, au triomphe des alliés, à l'assassinat du kaiser par une Française et à une quantité de merveilles du même genre. Dans toutes ces prophéties éclatent le besoin d'une certitude de victoire et la soif de vengeance.

La guerre se prolongeant au-delà de toutes les prévisions et la certitude du succès final étant acquis un nouvel ordre de préoccupation surgit, non moins impérieux. Il s'agit alors de la durée des hostilités.

Mais de toutes ces prophéties, il est comme de la prévision du temps, la valeur de l'oracle ne vaut que par l'origine et la révélation dont il émane. « Dis moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. »

Tout l'intérêt des prophéties modernes tient à la source où s'abreuve le prophète.

Le vrai prophète est celui qui induit les événements ultérieurs de la profonde connaissance des événements passés ou actuels. Ses prédictions sont comme la solution d'un problème, d'une équation où l'X, l'inconnue, est résolue par le développement du raisonnement logique sur les éléments donnés. Comme ces éléments sont positifs, la base du raisonnement reste elle-même positive et la conclusion du problème constitue un enseignement précis. Dans l'ordre du calcul des probabilités, la part de l'erreur possible est d'autant plus restreinte que les éléments qui constituent le critérium de l'évaluation sont plus nombreux et mieux définis.

Le faux prophète est, par opposition, celui qui puise l'inspiration de ses oracles aux combinaisons du hasard ou qui attend la révélation d'une intervention surnaturelle.

Les faux prophètes relèvent généralement des tribunaux correctionnels — c'est le cas des Pythonisses contre lesquelles le *Bonnet Rouge* a mené une ardente campagne — lorsqu'ils cessent d'intéresser la loi, c'est que leur cas concerne la pathologie.

***

Les prophéties scientifiques relatives à la guerre sont, en vérité, nombreuses. Les prophètes sont les hommes de l'art qui, s'inspirant des événements présents, résolvent les probabilités d'un avenir prochain selon les enseignements de la Science.

Sachons, par contre, dénoncer les faux prophètes ; laissons leurs oracles se briser contre la conspiration du silence. Tel est, à notre avis, le seul remède capable d'enrayer la crise de prophétisme qui nous accable.

R. LECOINTRE-PATIN.

Faits Divers Financiers

Grèce. — Pendant le 1e semestre de 1915, les recettes nettes des revenus affectés au service de la Dette se sont élevés à 38.970.868 drachmes-papier et 3.643.504 drachmes-or, en augmentation de 2.608.806 drachmes-papier et 495.344 drachmes-or par rapport au 1e semestre de 1914.

Canadian Pacific. — En juillet, les recettes brutes marquent une moins-value de 2.587.000 dollars par rapport à juillet 1914, et les recettes nettes une moins-value de 978.000 dollars.

Malacca Rubber. — En août, la production de caoutchouc s'est élevée à 289.000 livres anglaises, contre 209.000 en août 1914. Le rendement des huit premiers mois de l'année atteint 2.272.600 livres, contre 1.996.975 livres en 1914.

Chemins de fer du Nord du Brésil. — Cette Compagnie se trouve dans une situation critique, l'Etat de Para n'ayant pas encore versé sa subvention qui se chiffre par plusieurs millions.

Chemins de fer Fédéraux de Nimas Geraes. — Cette Compagnie vient d'être frappée d'une amende de 4 contos de reis, pour n'avoir pas entrepris la construction de la ligne de Nimas à Sao-Paulo dans les délais prévus par son contrat. Ces travaux doivent être commencés dans les deux mois qui suivent, sous peine de retrait de la concession.

Kuala Lumpur. — La production de caoutchouc en août s'est élevée à 127.710 livres anglaises, en augmentaiton de 22.000 livres par rapport à août 1914.

Espagne. — Pour les sept premiers mois de l'exercice budgétaire en cours, les recettes du Trésor ont été de 628.260.000 pesetas contre 708.310.000 en 1914, et les dépenses de 701.440.000 pesetas contre 659.260.000.

May Consolidated. — Résultats du mois d'août : 14.500 tonnes de minerai broyées, contre 14.490 en juillet ; production d'or 11.005 livres sterling, contre 10.951 ; bénéfice 1.029 livres, contre 1.042.

Princess Estate. — Résultats du mois d'août : 2.500 tonnes de minerai broyées, contre 22.600 en juillet ; production d'or 28.681 livres sterling, contre 28.513 ; bénéfice 616 livres sterling contre 118.

Monte Rosa Gold. — Les 4.600 actions non encore émises vont être transformées en actions privilégiées, puis le capital sera augmenté de 1.750 livres sterling par la création de 35.000 actions de 1 shelling qui seront dénommées Parts de fondateur.

Mines d'or du Transvaal. — Le rendement total du mois d'août atteint 778.763 onces d'or d'une valeur de 3.307.975 livres sterling, contre 770.365 onces en juillet d'une valeur de 3.272.258 livres sterling.

L'ENTR'AIDE

Secours aux réfugiés. — La Fédération des Groupements départementaux de secours aux Réfugiés des régions envahies (Hôtel de la Société des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, fait appel à la générosité publique et demande surtout, des vêtements à adresser aux Comités de Secours désignés ci-après : Comité des réfugiés du Nord, 25, rue de Dunkerque, président M. Duflot ; Société amicale de la Marne, 29, boulevard du Temple, président M. Gohon ; La Fraternelle Ardennaise, 40, rue de Bondy, président, M. Sagebin ; Association amicale des réfugiés de l'arrondissement de Béthune, 19, boulevard Barbès, président, M. Frans ; La Picardie, comité de la Somme, 14, rue Oudinot, président, M. Gamard ; Association des originaires de l'Oise, 25, galerie Montpensier (Palais-Royal), président, M. Daniel Langlet ; Groupement fraternel des réfugiés et évacués de l'arrondissement de Briey avec extension au département de Meurthe-et-Moselle, président, M. Debailleul.

Ligue antiallemande

La Ligue Antiallemande vient de décider de faire placer des Plaques commémoratives dans toutes les villes et tous les villages dévastés par l'ennemi. Ces plaques perpétueront le souvenir des atrocités allemandes et commémoreront les noms des innocentes victimes des barbares.

Les personnes qui voudraient s'intéresser à cette « Œuvre des Plaques commémoratives des atrocités allemandes » sont priées de s'adresser pour tous renseignements au Secrétariat général de la Ligue Antiallemande, 9, place de la Bourse, Paris, 2e.

Du taux de placement des Bons de la Défense Nationale

Supposons que vous disposiez d'une somme de 10.000 francs que vous désirez placer en bons de la Défense nationale à un an. Vous les remettez à un guichet du Trésor et l'on vous délivre un bon de 10.000 francs en 10 bons de 1.000 francs, puis on vous rend 500 francs, montant des intérêts que l'Etat paie d'avance. Mais, puisque vous vouliez consacrer en entier vos 10.000 francs à la défense, vous rendez ces 500 francs en demandant cinq bons de 100 francs ; on vous les remet et on vous rend 25 francs, l'intérêt de ces 500 francs étant lui aussi payable d'avance. Portez ces 25 francs au bureau de poste et demandez les nouveaux bons, les bons-épargne dont tous les bureaux de poste et même les établissements de facteur-receveur viennent d'être approvisionnés : on vous remettra un bon de 20 francs et un bon de 5 francs, dont l'intérêt, soit 1 fr. 25, vous sera payé à terme échu.

Ce placement fait, revenez dans un an. On vous rendra le capital de vos bons, c'est-à-dire 10.525 francs. Ainsi, en un an, votre capital de 10.000 francs se sera accru de 525 francs, soit 5 25 0/0.

Au lieu de prendre des bons de la Défense nationale, voulez-vous faire un placement de quelques années ? Souscrivez aux obligations, et votre taux de placement sera encore plus élevé.

Apportez 9.650 francs, le prix d'émission étant de 96 fr. 50, vous toucherez de suite le premier semestre, calculé sur 10.000 francs, soit 250 francs, et ces 250 francs placés, à 5 0/0 par exemple en bons, donnent 12 fr. 50 dans un an, même en ne capitalisant pas par semestre. Dans six mois viendra le second terme d'intérêts, soit encore 250 francs, qui vous donneront, placés à 5 0/0, 6 fr. 25 au bout du semestre.

Ainsi, en fin d'année, vous aurez reçu comme intérêts 518 fr. 75 pour un capital de 9.650 francs. Faites une règle de trois : cela fait du 5 375 0/0. Enfin, en 1925 au plus tard, vous toucherez un capital de 100 francs pour 96 fr. 50 versés, et cette créance représente une annuité d'une vingtaine de centimes qu'on capitaliserait pendant dix ans. On arrive ainsi à un taux d'environ 5 60 0/0.

Qui veut du 5 25 0/0 prendra des bons, qui veut du 5 60 0/0 prendra des obligations.

Pour se retrouver

Mlle Jeanne Cooken, revenue il y a trois semaines de Visé, en Belgique, d'où elle a réussi à s'échapper après avoir perdu sa mère, demande si quelqu'un pourrait lui donner des nouvelles de son frère qui fut fait prisonnier par les Allemands.

Nouvelles de la Journée

En Angleterre

LES CREDITS ANGLAIS POUR LA GUERRE

Londres, 15 septembre. — Je crois savoir que M. Asquith demandera aujourd'hui à la Chambre des Communes de voter un crédit de 250 millions de livres sterling, somme qu'il estime suffisante pour faire face aux frais de la guerre jusqu'à la fin de la session d'automne. Celle-ci se terminera probablement au commencement de décembre.

En Belgique

LES RESULTATS DU BOMBARDEMENT DE ZEEBRUGGE

Londres, 15 septembre. — D'Amsterdam au *Morning Post* :

« De nouvelles batteries côtières allemandes sont arrivées à Zeebrugge, pour remplacer celles qui ont été détruites par le tir des vaisseaux anglais. »

YPRES LA MARTYRE

Londres, 15 septembre. — Du *Times* :

« Dimanche, 300 obus sont tombés sur la ville d'Ypres.

« Lundi, le bombardement a été moins sévère, mais l'un des obus était du calibre de 17 pouces. »

En Russie

LA SITUATION MINISTERIELLE

Londres, 15 septembre. — De Pétrograd au *Times* :

« Le retour de M. Goremykine, après sa visite au quartier général impérial, n'a pas modifié la situation. De toutes les informations recueillies, on peut déduire que le changement du premier ministre est momentanément ajourné. En attendant, le gouvernement s'efforcera de suivre les recommandations du bloc des progressistes.

« De courtes vacances parlementaires ne sont pas improbables, mais rien n'est encore décidé à ce sujet.

« Il faut espérer que, quelle que soit la décision que prendra aujourd'hui le conseil des ministres, aucun conflit n'en résultera.

« Le *Novoié Vrémia* se refuse à ajouter foi aux rumeurs persistantes relatives à la prochaine dissolution de la Douma. Il estime que ce ne sont là que tentatives malicieuses en vue de jeter le trouble dans l'opinion publique, au moment où la paix intérieure est des plus précieuses pour le pays.

« D'autre part, la *Gazette de la Bourse* prétend tenir de haute source que le programme du bloc progressiste, à part quelques points qui pourront être pris en considération, se heurtera à un « non possumus » absolu en ce qui concerne la demande de réorganisation du ministère, demande à laquelle la grande masse de la population ne souscrit pas.

« Une nouvelle tentative sera faite en vue d'amener un compromis avec le bloc, et, si elle échoue, le gouvernement actuel assumera la responsabilité d'organiser la victoire et de réaliser les réformes. »

En Allemagne

FABRIQUE DE MUNITIONS INCENDIÉE

Lausanne, 15 septembre. — La fabrique de machines Valentin, à Geisenheim (sur le Rhin), où l'on produisait des munitions, a été entièrement détruite par un incendie.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions de mark.

En Autriche

EXPLOITS D'AVIATEURS ITALIENS

Lausanne, 15 septembre. — Suivant le correspondant de guerre du *Lokal Anzeiger*, des aviateurs italiens ont détruit en partie la voie ferrée dans la vallée de Baratal.

Au Canada

L'EFFORT CANADIEN

Torento, 15 septembre. — Il est probable qu'obéissant aux suggestions des autorités impériales, le Canada va entreprendre la fabrication, sur une plus grande échelle, de canons de campagne, de canons lourds et de munitions pour l'armée britannique.

Une commission, comprenant des représentants des manufacturiers, des banquiers, des administrations et des compagnies de chemins de fer, a été nommée pour examiner la question dans son ensemble, avec le gouvernement.

Aux Etats-Unis

LES PROJETS FINANCIERS DES ALLIES

Washington, 15 septembre. — On apprend, d'une haute source officielle, que le gouvernement américain n'approuvera ni ne désapprouvera l'emprunt de cinq milliards de francs qui est actuellement négocié par les représentants des puissances alliées.

LA COMMISSION FRANCO-BRITANNIQUE

New-York, 15 septembre. — La commission financière franco-britannique s'est installée à la Chambre de compensation où elle a continué à conférer avec les banquiers américains.

Lord Reading et Sir Edward Holden ont rendu visite à plusieurs des délégués.

On a appris qu'une partie des banquiers allemands des Etats-Unis jouissant d'une certaine influence ont décidé de partager l'emprunt avec d'autres banquiers américains. Ce groupe comprend, en dehors de ceux qui s'entêtent à favoriser l'Allemagne presque tous les banquiers d'origine allemande.

Un de ces derniers a déclaré :

« Nos sympathies étaient pour les Allemands dans cette guerre, mais nous sommes avant tout Américains, nous désirons la prospérité des Etats-Unis, laquelle, nous en sommes convaincus, serait menacée si l'emprunt échouait. Donc, nous aurions considéré qu'on nous faisait une offense si nous n'avions pas été conviés à y participer. »

LES PLANCHES

ÉCHOS

Après avoir été pendant longtemps un mime de talent, de grand talent, après avoir dirigé avec art des petits théâtres d'avant-garde, Paul Franck *s'est pris soudain d'engouement pour le caf'conc'.*

En attendant d'être directeur d'un établissement où florira la bonne chanson, Paul Franck *a écrit tout un répertoire d'où nous détachons le monologue ci-après que viennent de créer* Camille Stéfani *au Petit Casino et* Suzanne Desgraves *à l'Olympia :*

FOUTEZ-NOUS LA PAIX !..

(*Réflexions d'un Poilu des Tranchées*)

I

Tandis qu'on se bat, qu'on rigole
En descendant des tas d'Pruscos,
Y a des Pékins qui s'désolent
Parc'que la guerre dure un peu trop !
Non, mais, des fois, faut êtr' logique :
Qui veut la fin, veut les moyens :
Faut d'abord venger la Belgique...
Foutez-nous la paix, les Pékins !

II

C'est long ? Ben quoi ? Qui qui travaille ?
C'est pas vous, hein ? Vous en fait's pas !
Nous, ça nous amus' la Bataille,
Ça nous va les glorieux combats,
Ça nous plaît d'démolir les Boches
D'leur flanquer nos pieds dans les reins
Ou de leur crever leurs caboches !..
Foutez-nous la paix, les Pékins !

III

Des fois, c'est dur... quoi ! c'est la guerre !..
On est des jours sans boulotter,
On dort — quand on dort ! — sous la terre,
On r'çoit des marmit's sur le nez !..
Mais d'eux !.., on en fait des salades,
On en fait d'la chair à boudin !...
Bon Dieu ! Qu'est-c' qui prenn't pour leurs
Foutez-nous la paix, les Pékins ! [grades !..

IV

Allons ! les vieux ! vous fait's pas d'bile :
D'ici peu, ce s'ra l'coup d'torchon !
Vous en fait's pas !... moi, j'suis tranquille :
On les aura... nous les aurons !
Et ce s'ra nous, nous les brav's gosses
Qui balaierons tous ces coquins !...
Ce jour-là, mes enfants ! quell's noces !...
On vous fout'ra la Paix, Pékins !

PAUL FRANCK.

Il est à Belleville un curieux petit théâtre. C'est celui que dirige M. Barock. D'excellents artistes viennent faire un tour de chant, tels Sinoël, Pélissier, Gosset, Carmen Dax, Nys, Davia, Little-Xa. On y joue même des pièces. Cordon Sanitaire, *de MM. de Lorde et Montignac est sur l'affiche en ce moment. Cette affiche est fort amusante. Au-dessous du programme, on lit l'avis suivant : « En raison de la cherté des vivres et des brosses à reluire, prière de ne pas jeter aux artistes des fleurs ni des fruits. Ne leur jeter que des pièces de 20 francs pour qu'ils les portent à la Banque de France. »*

On a de l'esprit à Belleville !...

Courrier des Spectacles

Comédie Française. — Aujourd'hui mercredi 15 septembre à 8 heures : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, proverbe en un acte en prose d'Alfred de Musset ; *La nuit d'octobre*, d'Alfred de Musset ; *La Princesse Georges*, pièce en 3 actes, en prose d'Alexandre Dumas fils.

Jeudi 16 septembre matinée à 1 heure 30, *Le Mariage de Figaro*. En soirée à 8 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*.

Vendredi 17 septembre, pour la rentrée de M. de Féraudy, en soirée à 8 heures, *le Voyage de M. Perrichon ; l'Anglais tel qu'on le parle.*

Opéra-Comique. — Demain, matinée à 1 heure 30, *Manon* (Mlle Vallin-Pardo, MM. Fontaine, Jean Périer, Ghasne, etc.) *Cavalleria Rusticana* (Mlle Darvèze, MM. Paillard, Vaurs). On finira par la *Marseillaise* chantée par Mlle Brohly et les chœurs.

Dimanche prochain, matinée à 1 heure 30, *Louise* (Mlle Suzanne Cesbron, MM. Fontaine, Albers) ; la *Marseillaise* (Mlle Brohly). Soirée à 7 heures 30, *Mignon* (Mlles Edmée Favart, Tissier, MM. Jean Périer de Crens, Payan). La *Marseillaise* (Mlle Brunlet).

Enfin, jeudi prochain 23 septembre, matinée à 1 heure 30, reprise de *Werther*, avec Mlle Brohly, MM. Fontaine Ghasne, Azéma. Le spectacle se complétera avec les *Amoureux de Catherine* (Mlles Tissier, Vaullier, MM. Paillard, Féraud de St-Pol) et la *Marseillaise* par M. Albers.

Gaîté. — Au théâtre de la Gaîté, M. Levesque qui vient de reprendre dans l'*Enfant du Miracle* le rôle de Lescalopier, est l'un des artistes les plus connus et les plus aimés des amateurs de cinémas. C'est une occasion unique pour eux d'applaudir l'excellent comédien dans sa création théâtrale la plus originale et la plus brillamment fantaisiste. M. Levesque paraîtra demain jeudi en matinée à 2 heures 30 et le soir à 8 heures 30. — Loc. Arch. 29-20.

Renaissance. — Demain jeudi à 2 heures 30 en matinée le grand succès de rire de la saison *La Carotte*. Soirée à 8 heures 30.

Concert Mayol. — La 100e représentation du triomphal succès de la grande revue *Tout va bien !* aura lieu dans quelques jours. Demain matinée avec le célèbre artiste italien Faraboni ??? et la même interprétation que le soir.

Folies Bergère. — La revue *Sous les Drapeaux* de Valentin Tarault avec sa pléiade d'artistes réputés et ses 27 tableaux toujours renouvelés marche à grands pas vers la 150e (aujourd'hui 137, demain matinée et soirée 138 et 139e représentations) et la salle ne désemplit. Prochainement débuts au 2e acte de Vallejo !!! attractions inédites et sensationnelles.

Ba-Ta-Clan. — Vendredi 17 septembre réouverture : *Chic à l'or*, revue. Tél. Roquette 30-12.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

COMEDIE-ROYALE. — *On y va*, revue de Léonce Deco.

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — La grande Revue *Tout va bien !* 2 actes 20 tableaux, avec Damia, Alice de Tender, et le célèbre artiste italien *Faraboni ???*

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

RIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 3 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus belle salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU SAMEDI

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

CAFES grand arome, verts ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif-Maurice Piquet, importateur au Havre.

TOUS PRODUITS en tubes, confitures, rillettes, boissons rafraîchissantes. Poincet, 46, boulevard Magenta.

CAFES TORREFIES. — 110, faubourg St-Denis, Paris.

POUR PRISONNIERS. — 23 *Biscuits Mer* extra en carton solide, 5 fr. — Pringault, 45, rue Rochechouart, Paris.

MARIAGES

Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41.

SAGES-FEMMES

SAGE-FEMME, consultation toute heure. 39, rue Caumartin.

COURS ET LEÇONS

LEÇONS français-anglais par Dame, 9, rue de Trétaigne (18e arr.).

ANGLAIS dipl. traductions, leçons sérieuses, tarif guerre. Prix spéciaux pour jeunes élèves. — Denman, 9, rue Le Peletier, 9.

STENOGRAPHIE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois 139, faub. St-Denis, gares Nord, Est (10e).

DIVERS

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Ravandoni et 42 rue de Vaugirard.

COQUELUCHE